

Du Soleil type

par

Édouard RICHER

Salut, astre incréé, sans déclin, sans aurore, toi qui te lèves dans les esprits à mesure que l'amour et la raison y établissent leur empire, c'est à ta clarté que s'évanouissent les vaines disputes des hommes ; les objets exposés à ta lumière brillent aussitôt à nos yeux de l'éclat de l'évidence. Ce sont tes rayons vivifiants qui ont consolé tant de fois le génie de sa cécité : les yeux du corps étaient fermés pour lui à la lumière du soleil matériel, mais la tienne, plus pure et plus éclatante, produisait devant lui un nouvel univers. Tu t'es fait voir à ces mortels favorisés du ciel qui ont eu la vue ouverte dans le monde des esprits ; leurs successeurs ayant cessé de croire à ces rapports invisibles, t'ont considéré comme une création

métaphysique, ils t'ont dépouillé de ta gloire pour la transférer sur cet astre matériel qui n'est que ton image et qui ne subsiste que par toi. Les adorations de l'univers, qui devaient sans cesse t'être adressées, ont déifié l'astre qui n'échauffe et n'éclaire que les productions de la nature. Les hommes ont remercié, par des cantiques d'amour, un objet qui n'avait pas l'amour, ils ont exalté la sagesse d'un corps brut qui n'avait pas l'intelligence des effets qu'il produit. L'homme t'a éloigné de sa pensée, le Sabéisme a pris la place du vrai culte, et l'adoration de la nature a été la seule religion des hommes dégénérés.

Tu reparais aujourd'hui dans ta splendeur primitive, astre vivant, principe véritable de la création. Les nuages qui offusquaient l'esprit de l'homme vont se dissiper à ton approche, le ciel que tu nous révéles nous paraît plus brillant de la joie de ton retour sur la terre. Les objets matériels eux-mêmes, qui étaient autant d'énigmes, reprennent, avec l'être et la forme, la signification qu'ils avaient perdue. Lumière divine, toi qui, dans ton essence, es la vérité même, tu renfermes le seul trésor dont le cœur sage soit jaloux. Tu es le vêtement éblouissant de cette autre nature, qui sans toi serait cachée à notre raison ; avec toi elle prend un nouveau caractère, l'esprit qui la contemple avec le rayon de la vérité se débarrasse de l'obscurité désolante du doute pour éprouver à jamais la sérénité, la confiance et la joie. C'est toi qui fais que le livre immense de la création nous est ouvert, ta clarté secourable nous permet de lire dans ce livre sublime les vérités que l'œil mortel n'y pourrait retrouver sans toi, Lumière de l'ange, tu es en même temps la lumière de l'homme qui, comme l'ange, est digne d'être éclairé par ta sagesse et enflammé par ton amour !

Tout étant conforme ici-bas à ce qui existe là-haut, le soleil qui dorine la Vie au monde a donc son image dans un *Soleil spirituel*. Cette conséquence du système des correspondances établit l'un des points fondamentaux de la doctrine théologique de la Nouvelle Jérusalem. Il y a un soleil spirituel dans l'autre monde, dit Swedenborg, car je l'ai vu. Une telle manière de s'exprimer fait rentrer ce fait dans la théorie qui établit la possibilité des visions,

et comme il n'y a de méthode certaine de la vérité que les faits, nous allons recueillir les témoignages qui confirment l'assertion de Swedenborg sur cet article. Cette énumération a pour but de montrer que l'auteur n'a pas inventé ce qu'il rapporte, puisque d'autres le confirment.

Dans la mythologie la plus ancienne du monde, celle des Indiens, on trouve cette prière : « Ô toi qui donnes la subsistance au monde, montre-nous l'image du *véritable soleil*. » Un auteur qui a parfaitement étudié cette mythologie, M. le baron d'Eckstein, dit que ce soleil intellectuel, dont le soleil matériel n'est que l'image, est une des formes de *Héri*, le Seigneur. Le même auteur, examinant l'origine du Sabéisme, prétend que l'astrolâtre qui adore le soleil y considère l'incorporation de l'intelligence céleste. La substance *est un feu*, disent le Zend-avesta et les Oracles chaldaïques. Mais pour qu'on ne croie pas que c'est le feu matériel qu'ils ont en vue, ils ajoutent : Ce feu est intellectuel et ne peut être aperçu que des esprits purs. Les Perses donnaient au soleil qu'ils adoraient le nom de Mithras ; or, ce nom, dans la langue ancienne du pays, signifiait : *Amour, Miséricorde*. Il est clair qu'il y a ici autre chose que le culte de l'astre matériel. Hyde, dans son *Histoire de la Religion des anciens Perses*, dit positivement que ces peuples, en adorant le soleil, ne rendaient leurs hommages qu'au symbole, qui représentait l'astre incréé. L'astre du jour était pour eux un *Shekinna*, c'est-à-dire un emblème. Plotin s'exprime ainsi : « Tout ce qui apparaît dans le monde sensible existe réellement dans le monde intelligible. Dans ce dernier, il y a aussi *un soleil*. Cet astre mystique se trouve dans l'Écriture-Sainte, où il est appelé *Soleil de Justice*, et d'où il est passé comme métaphore chez nos poètes :

*Soleil mystérieux, flambeau d'une autre sphère,
Prête à nos yeux mourants ta mystique lumière.*
(Lamartine.)

Lieux où le vrai soleil éclaire d'autres cieux.
(Lamartine.)

La plupart des noms du soleil dans l'antiquité sont tirés de l'éclat extérieur de cet astre. Mais plusieurs sont évidemment relatifs à une puissance supérieure. Chez tous les Orientaux, il était appelé *Bel*, qui signifie *Seigneur, Maître*. Dans l'Élysée, suivant Virgile, les dieux et les mânes heureux avaient leur soleil et leurs astres. « Comme en dissipant les ténèbres, continue le poète, vous manifestez la lumière des cieux, on vous appelle Phoebus, qui découvre les secrets de l'avenir. » Il est bien évident ici que le poète parle des ténèbres de l'entendement, il est bien clair aussi que le soleil matériel ne peut en aucune manière découvrir les secrets de l'avenir. Le soleil spirituel est manifestement désigné dans ces vers. Plus loin, le poète ne laisse plus de doute. Il appelle le soleil image du père, père lui-même ; accordez-nous, ô père, de monter dans les assemblées éthérées de l'esprit : *Da pater aethereos mentis conscendere coetus* ; à moins de l'illusion que produit un système formé d'avance, il est impossible de nier le rôle du soleil moral, car ce n'est pas l'astre qui fait mûrir les productions de la nature morte qui a le privilège d'élever l'âme dans les régions de l'esprit.

C'est en raison de cette croyance que Dieu, chez les anciens, était considéré comme un être d'une nature ignée, quand ils disaient qu'il était une masse de feu. *Deus vita et lux*, dit Hermès-Trismégiste. Ailleurs, il dit : *Deus igne atque spiritus*. Cette lumière est, dit Saint-Jean, celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Selon Zénon, chef des Stoïciens, l'âme divine était le feu. Pythagore, au rapport de Diogène de Laërte, plaçait la substance de la divinité dans le feu Éther. Parménide faisait circuler au-dessus de la sphère des fixes le feu Éther, qu'il appelait la couronne de lumière dont le feu était enveloppé.

Cléante, disciple de Zénon, faisait comme lui le Dieu unique du feu Éther. Plutarque appelle ce feu du nom significatif de feu artiste, comme si c'était lui qui avait tout arrangé. Les Chaldéens, avant lui, donnaient à la divinité le nom de *Our*, feu-principe, feu-intelligent.

Les mages adoraient dans le feu l'emblème de la divinité. Le feu, dit Anquetil, était l'objet le plus ordinaire et le plus frappant du

culte des Perses. Le feu matériel, dit cet écrivain, représente à leurs yeux, quoique imparfaitement, le *feu original*, qui anime tous les êtres, forme leurs rapports, et agit dès le commencement. Il y a un rapport *intime de nature* entre Ormuz et le feu (*Zend-avesta*). Les Égyptiens supposaient leur grand dieu Osiris enveloppé de la lumière céleste qui brille dans le soleil. Les Guèbres, descendant des anciens Parsis, sont persuadés, dit Chardin, que le soleil est la première et la plus grande des intelligences. Ici, on aperçoit la trace perdue des anciennes révélations qui avaient annoncé l'existence d'un soleil spirituel. Le culte du soleil que nous trouvons actuellement chez tant de peuples paraît évidemment une altération de cette vérité première. C'est en raison de cette croyance que le feu sacré, emblème du soleil vivificateur, était entretenu dans tous les temples chez tous les peuples de l'antiquité.

Voilà assez d'autorités pour prouver que rien n'est ici de l'invention du nouveau prophète. Ce soleil, ajoute Swedenborg, n'est pas Dieu-même : il est seulement le procédant, ou pour mieux dire, la première substance manifestée. C'est la sphère émanée de lui et qui l'entourne. À cette clarté, l'esprit y aperçoit le Dieu-Homme. L'antiquité profane est encore là pour attester le même fait. Apollon, dit Achille Tatius, était une divinité siégeant dans le soleil. Dans toute l'antiquité, Apollon et le soleil ont été considérés comme le même Dieu. Selon les anciens Indiens, Dieu était lumière, mais une lumière qui n'était point de la même nature que celle du soleil ; cette lumière, disaient-ils, s'enveloppe d'un corps. C'est de cette tradition antique qu'est venu l'usage de représenter une auréole lumineuse autour de la tête de la divinité, ou simplement autour du triangle sacré qui en a été l'emblème.

Ce soleil spirituel est la sphère ambiante qui s'exhale de Dieu et l'entourne. Ceci est conforme à ce que dit David dans les Psaumes (Ps. CIV. 2.) : « Jéhovah se couvre de lumière comme d'un vêtement : *Il* a établi sa tente dans le soleil. » Un autre prophète s'exprime ainsi : le *soleil de justice* se lèvera pour vous qui avez une crainte respectueuse pour mon nom, et vous trouverez votre salut sous ses ailes (Malachie IV. 2.). Le prophète Zacharie voit le

Rédempteur sous l'image du Soleil : « Le Soleil levant nous a visités d'en-haut, pour éclairer ceux qui étaient ensevelis dans l'ombre de la mort. » Luc rappelle cette prophétie sous les mêmes termes, en faisant le récit de la naissance de Jésus-Christ (ch. 1. 78-79.). Le livre de la Sagesse fait parler ainsi les méchants dans l'enfer : *le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous*. Clément d'Alexandrie dit que le Verbe de Dieu est un soleil spirituel : sans la clarté de cet astre, ajoute-t-il, l'homme éclairé par la seule lumière naturelle n'aurait aucun privilège au-dessus de la brute ; ce qui éclaire l'homme dès ici-bas ne cesse pas de l'éclairer dans l'autre vie. Dans l'astre mystique de Clément, nous retrouvons le vrai soleil de Swedenborg. Selon Denis l'aréopagite, le soleil est l'image de la bonté divine. Dieu, dit-il, est appelé lumière, parce qu'à l'instar du soleil, il éclaire les esprits et chasse de leur intelligence les ténèbres de l'ignorance. Les Esséniens, chez les Juifs, regardaient le soleil comme une image éclatante de la divinité, et se tournaient vers l'orient pour adresser leur prière à Dieu, lui demandant qu'en même temps qu'il faisait lever son soleil sur la terre, il répandît la lumière céleste dans leur âme. L'acte du culte, la forme de la prière, tout ici est frappant de ressemblance. Manès croyait l'essence divine une substance lumineuse. Ce n'est point, dit Beausobre, une lumière métaphysique, pour ainsi parler ; mais c'est une lumière véritable contemplée dans le ciel par les esprits immortels. Dieu, dit un poète nourri de la lecture des livres sacrés, est la lumière, et de toute éternité il a établi sa demeure dans une clarté inaccessible (*Paradis perdu*). Quand le Seigneur s'est transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, son visage resplendissait comme le soleil (Matth. XVII. 2.).

La lumière de ce soleil est celle de la sagesse spirituelle par essence, c'est la clarté de l'âme. C'est d'elle seule que les bienheureux sont nourris, dit Fénelon. Voilà pourquoi les anges sont appelés anges de lumière. C'est ce qui fait aussi que Jésus-Christ s'est appelé lui-même la lumière du monde (Jean VIII. 12.). La chaleur de ce soleil dans son essence est l'amour, c'est là ce feu céleste qui embrase les cœurs, ce feu sacré, invoqué par tous ceux

qui brûlent d'un saint enthousiasme. C'est parce que la clarté de ce soleil intellectuel est la même pour tous les esprits que l'intelligence humaine contient en elle-même le principe de tout ce qu'elle acquiert par l'expérience. Soit métaphoriquement, soit logiquement parlant, il y a une *lumière universelle* dont les rayons tombent sans distinction sur tous les êtres faits pour la recevoir. Les distractions du moment nous empêchent quelquefois de remarquer son influence, mais elle ne nous a pas frappés en vain ; dans les instants du recueillement, nous reconnaissons cette lueur subite que nous n'avions pas assez bien aperçue auparavant ; c'est ce qui faisait dire avec tant de justice à Fontenelle, c'est-à-dire l'un des hommes doués de l'esprit le plus subtil, *qu'on croyait reconnaître une vérité la première fois qu'elle nous était annoncée.*

On peut ignorer qu'il existe dans le monde invisible un soleil type et source du nôtre ; cette ignorance ne sera point un obstacle au salut. Mais ce qu'il importe à tout homme de savoir, du moins à tous ceux qu'une demi-science pourrait égarer, c'est que le Sabéisme qui fait rentrer tous les cultes dans celui des astres est l'altération visible d'une vérité intellectuelle au-dessus de l'expérience commune. Le soleil du monde immatériel, le vrai Dieu en manifestation spirituelle, voilà celui qu'a proclamé la révélation primitive ¹, voilà celui qu'ont adoré les hommes avant que la chute les eût séparés du Créateur. Dans la suite des temps, privés des communications spirituelles qui leur auraient fait connaître les objets réels de la religion, sachant par la tradition que le soleil avait reçu les hommages de leurs ancêtres, ils ont adressé les leurs au feu matériel. La connaissance du soleil immatériel fait découvrir ainsi l'origine d'une erreur qu'on ne peut méconnaître avoir été préjudiciable au genre humain.

Ainsi, le voilà produit comme une réalité, ce soleil spirituel que notre poésie connaissait comme une métaphore admirable. Cette lumière de l'esprit, dont s'éclairent les intelligences, existe donc, elle a donc un centre réel ! Ce n'est point un brillant météore inventé pour la décoration d'un ciel fantastique, c'est l'élément d'un état, d'un lieu où les affections proviennent d'une chaleur créatrice,

où les pensées sont les fruits d'une lumière première. Élément commun des âmes, sans lui, tout languit dans le froid de la mort, dans l'horreur des ténèbres... Ce soleil vivifiant qui se lève sur l'horizon moral, c'est le centre d'où jaillissent ces torrents de lumière qui s'échappent ensuite de la lyre du poète, des lèvres du génie ; c'est le foyer éternel d'où s'échappent à grands flots ces amours ravissants qui, selon les sujets auxquels nous les appliquons, deviennent saints ou profanes. Tout ce qui a vie, tout ce qui cherche à aimer et à comprendre, ne peut le faire qu'en se plaçant en aspect de ce Soleil créateur. C'est de lui que descend la flamme qui chauffe les cœurs magnanimes, les affections délicieuses dont se nourrissent les cœurs tendres. On n'est froid que parce qu'on se refuse à son influence ; on ne divague que parce qu'on tourne le dos à sa lumière. Il est tout ensemble l'enthousiasme qui transporte, l'inspiration qui émeut, la sagesse qui éclaire. Il communique les affections aux âmes qui demandent à aimer, la vérité à celles qui cherchent à s'instruire. On est d'autant plus éclairé qu'on attend tout de lui et qu'on le cherche plus ardemment ; on est d'autant plus dans l'erreur qu'on se replie uniquement sur soi-même pour y trouver la lumière.

Édouard RICHER.

Recueilli dans *Le Soleil du monde spirituel*,
conférence de G. E. Régamey, pasteur,
suivi d'une étude sur le même sujet
par Éd. Richer, littérateur, 1926.

¹ Les hommes de la Très Ancienne Église (Adamique) étaient au bénéfice de cette révélation, et selon toute probabilité cette vérité faisait partie des enseignements de la première Parole Écrite, antérieure à l'Ancien Testament.

www.biblisem.net